

Didier nous a quitté le 24 octobre dernier.

Il était atteint depuis le mois d'octobre 2010 de deux maladies neurologiques, la maladie de Charcot et la maladie de Pick : il n'a jamais fait les choses à moitié....

Je l'ai toujours connu militant comme une sorte de résilience après une enfance difficile. Je l'ai vu pour la première fois à la télévision pendu à la tour Eiffel pour soutenir les objecteurs de conscience, c'était à Noël en 1979.

Je l'ai accompagné tout au long de cette vie militante et si ce fut quelquefois fatigant, jamais ce ne fut ennuyeux...

Le texte qui va suivre a été écrit par Didier lui-même, il relate sa vie militante....Ce que je peux dire, c'est qu'il a mené sa vie toujours en accord avec ses idées.

De MAI 68 à MAI 08...DES CHEMINS DE LUTTES...A PERTE DE VUE !

Etre mal vu pour avoir mal vu, avoir dit son point de vue jusqu'à perte de vue...aujourd'hui, je suis aveugle, peut-être pour ne plus voir l'horreur d'un monde qui, pour le profit de quelques uns, court à sa perte.

Mais, mai 68, c'est de là que tout est parti.

En mai 68, j'avais à peine 16 ans et je me souviens qu'à ANNECY, il faisait très beau. A partir du 15 mai, les profs des lycées publics se

sont mis en grève et nous ne sommes pas retournés en cours avant les vacances d'été. Alors c'était le bon temps, entre la piscine et le lac. Le soir, à la maison j'écoutais à la radio, le récit des émeutes au Quartier Latin. J'étais alors un adolescent d'apparence tranquille, qui lisait Salut les copains, qui aimait bien regarder DE GAULLE à la télé, mais qui s'ennuyait, entre les échecs scolaires, la perte de la vision et une situation familiale bien compliquée.

Un soir, après avoir dialogué avec des ouvriers de la SNR d'ANNECY qui occupaient l'usine, avec un copain, on a amassé un tas de pavés sous une arcade de la rue Filaterie, non loin du commissariat de police : l'espoir que nos désirs deviennent réalités, il fallait se préparer. J'aurais voulu balancer des pavés dans les vitrines des riches commerçants, foutre le feu aux lycées, à la caserne, au commissariat... Mais, mai...si ANNECY est restée calme, il n'en a pas été de même dans ma tête, où les idées de révolte poussaient encore plus vite que mes cheveux !

Mais, mai 68 m'a ouvert les yeux quand je commençais à perdre la vue, m'a ouvert la vie quand je commençais à perdre l'espoir.

En 75, j'ai rejoint les mouvements antinucléaire dans la lutte contre l'implantation du surgénérateur à CREYS-MALVILLE, puis les mouvements antimilitaristes au LARZAC et dans le soutien aux objecteurs et aux insoumis où les actions étaient spectaculaires et festives.

Me stabilisant dans le monde du travail, j'ai ensuite partagé mon temps professionnel entre mon métier de kinésithérapeute et ma fonction de secrétaire de syndicat.

En 99, j'ai adhéré et milité à ATTAC où j'ai pris une part active dans l'organisation de la marche ANNECY-ANNEMASSE contre le G 8 d'EVIAN, dans la commémoration du 60^{ème} anniversaire du Conseil National de la Résistance et dans les actions et débats pour la défense de notre protection sociale...

Aujourd'hui, je me suis engagé aux côtés de celles et ceux qui mènent un difficile combat pour soutenir les sans papiers, pour éviter les rétentions, les expulsions, pour obtenir leur régularisation et leur apporter une aide humaine et matérielles.

Mais, mai 08 : le 4 mai 2008, sur le plateau des GLIERES, Stéphane HESSEL, grand résistant, écrivain, diplomate, humaniste, dans le sublime message qu'il nous a délivré, nous a invité à garder intacte, notre capacité à nous indigner face aux injustices.

Oui, c'est bien au cours de ces belles journées de mai 68, que je me suis ouvert à la vie et aux autres, que ma conscience, mon esprit, ma capacité à m'indigner et à résister se sont éveillés.

Mais, mai 08...il faut veiller à ce que la flamme ne s'éteigne...JAMAIS...
RESISTONS !!!

Didier MAGNIN

